Document généré le 24 avr. 2024 23:50

Revue d'histoire de l'Amérique française

CHOQUETTE, Robert, *Canada's Religions : An Historical Introduction* (Ottawa, University of Ottawa Press, 2004), xviii-464 p.

Guy Laperrière

Volume 59, numéro 1-2, été–automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/012728ar
DOI : https://doi.org/10.7202/012728ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2005). Compte rendu de [CHOQUETTE, Robert, *Canada's Religions : An Historical Introduction* (Ottawa, University of Ottawa Press, 2004), xviii-464 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *59*(1-2), 132–134. https://doi.org/10.7202/012728ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHOQUETTE, Robert, *Canada's Religions : An Historical Introduction* (Ottawa, University of Ottawa Press, 2004), xviii-464 p.

Voici un livre qui nous manquait : une synthèse sur l'histoire des religions au Canada. Certes, nous disposons d'ouvrages fort bien faits sur différentes confessions : catholique (Fay, Voisine), méthodiste (Airhart, Semple), presbytérienne (Moir), baptiste (Rawlyk), pour n'en nommer que quelques-uns. Mais il n'existait pas de synthèse et on comprend pourquoi : la tâche est quasi impossible et il faut un courage et des connaissances hors du commun pour l'entreprendre. Robert Choquette avait l'un et l'autre. Ses recherches antérieures et son enseignement l'ont bien préparé, qu'on pense aux conflits anglo-français en Ontario ou à son ouvrage sur les missions des oblats dans l'Ouest canadien, comparées avec celles des anglicans : il connaît bien les relations franco-anglaises, ainsi que catholiques-protestantes.

Comme Choquette nous a habitués à des perspectives de combat (*The Oblate Assault…*), on pouvait craindre qu'il se laisse aller ici à des jugements à l'emporte-pièce. Lui-même ne fait rien pour diminuer nos craintes dans son introduction. La première phrase annonce qu'il ne prônera aucune idéologie et la seconde affirme que la grande majorité des gens sont religieux. Il y a de quoi sursauter ! Et plus loin, l'auteur nous avertit qu'il ne se gênera pas pour proposer *sweeping interpretations* : on est sur le qui-vive. Mais, très tôt dans la lecture – et ce sentiment croît avec l'usage –, on s'aperçoit que le résultat est un franc succès, une synthèse remarquable et sûre, aux analyses pondérées.

Le plan de l'ouvrage m'a paru particulièrement réussi. Il est plus thématique que chronologique, mais l'équilibre est bien préservé entre les différentes époques : six chapitres pour les Amérindiens et la Nouvelle-France, six pour la période de 1760 à 1900 et six pour le XXe siècle. On ne peut demander mieux. Autre trait remarquable : le traitement réservé aux Amérindiens. Ils sont présents en force dans les premiers chapitres, comme on s'y attend, mais on les suit dans tous les chapitres suivants où leur présence le requiert, et on apprend beaucoup sur leur spiritualité et leur vécu religieux. Dans la même ligne, je soulignerais le traitement des religions autres que chrétiennes, que ce soit les religions orientales ou les mouvements religieux qui ont surgi aux XIXe et XXe siècles : ils sont présentés dans les deux derniers chapitres avec une efficacité et une science qui représentent un véritable tour de force.

Ce qui m'a le plus frappé dans cet ouvrage, c'est le sens de la synthèse de l'auteur. Il s'adresse à un grand public, il explique tout (par exemple,

les origines de chaque religion) avec un sens pédagogique remarquable, les jugements sont des plus équilibrés. Ce n'est pas que l'auteur n'a pas d'opinions ; au contraire, plusieurs analyses sont neuves et toujours, Choquette garde en vue le long terme, l'analyse de fond. On ne peut parler de tout, mais signalons, pour la deuxième moitié du XIXe siècle, le rapprochement qu'il fait, dans un chapitre intitulé « La croisade évangélique », entre le mouvement évangélique chez les protestants et le mouvement ultramontain chez les catholiques. Le chapitre suivant analyse les oppositions à ces croisades : motivations sociales, intellectuelles, idéologiques et religieuses. Et c'est dans ce cadre qu'il présente la croisade de Louis Riel. Décidément, on ne s'ennuie pas avec Robert Choquette ! Le spécialiste pourra trouver à redire ; le généraliste s'instruira à toutes les pages. Ainsi, dans ce chapitre qui fait la synthèse de l'éducation confessionnelle, des origines à nos jours : Choquette introduit ici de fines nuances, par exemple, entre *nonconfessional* et *non-denominational* (je serais bien en peine de traduire ces expressions !). Le système confessionnel est parfaitement décortiqué. Un tableau présente les principales universités du Canada. Si j'ai pu comprendre qu'il ait omis Sir George Williams College en 1926, dont le nom est pourtant celui du fondateur du YMCA, je trouve plus surprenant l'omission de la très digne Université Laval en 1852 (quel tollé cela ne pourra-t-il pas susciter dans la Vieille Capitale !).

L'ouvrage comporte-t-il quelques lacunes ? Sur le contenu, j'en ai relevé une : il n'est pas fait mention de tout le mouvement missionnaire canadien, catholique ou protestant, vers l'extérieur du pays. Les notes, pas très substantielles, sont disparates et ne rendent guère service ; souvent, elles ne renvoient qu'à un autre chapitre. Dans les suggestions de lectures qui terminent chaque chapitre, on trouve bien les ouvrages les plus importants, mais souvent mal classés. Ainsi, on se demande ce que vient faire l'ouvrage de J. R. Miller sur les biens des jésuites dans le chapitre qui porte sur les « religions alternatives » (Mormons, Scientologie, Témoins de Jéhovah et *tutti quanti*). Signalons enfin quelques erreurs de détail : on parle de l'auteur français Chrestien Levesque qui pourrait bien être Chrestien LeClercq (p. 12) ; Marguerite Bourgeoys a été canonisée à Rome en 1982, et non au Canada en 1984 (p. 85, 133) ; à Lourdes, la Vierge n'est pas apparue à trois enfants (= Fatima), mais à Bernadette Soubirous (p. 247). On le voit : il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

En conclusion, je ne sais si j'exagère, mais je serais porté à qualifier cet ouvrage de parfait. Il est équilibré, optimiste, concis, instructif, bien présenté, sans aucune coquille. Sa couverture est invitante, il est bien illustré.

L'auteur fait preuve d'une connaissance approfondie du sujet, de réflexions et d'agencements originaux ; ses opinions sont raisonnables. C'est une synthèse qui n'est pas près d'être dépassée.

GUY LAPERRIÈRE
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

DUFOUR, Gaétane, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert* (Outremont, Éditions Carte blanche, 2004), 129 p.

L'ouvrage de Gaétane Dufour, issu de la recherche effectuée pour son mémoire de maîtrise intitulé *La réception des églises modernes au Québec, l'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert*, met l'accent sur l'architecture ecclésiale moderne au Québec. Ce genre d'étude est encore trop rarissime. Dès le départ, l'auteure rappelle que les églises « se dressent dans le paysage comme un des symboles du dynamisme socioculturel d'une époque » et que « les nouvelles églises apparaissent comme l'un des éléments les plus valables et spécifiques de la modernité québécoise ». D'ailleurs, le titre est évocateur à ce sujet : « La modernité devient patrimoine ».

Le livre se présente comme un ouvrage en trois temps : un survol fragmentaire de l'histoire mondiale et québécoise de l'architecture religieuse, une lecture socioculturelle et architecturale de l'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert et une présentation des différents acteurs ayant contribué à l'érection et à l'évolution de la paroisse de même qu'au processus d'édification de l'église. Le premier temps passe en revue les grands noms de l'architecture religieuse et propose un bel inventaire des églises modernes internationales. Il s'agit d'une mission audacieuse de retracer en un si court chapitre l'histoire de l'architecture religieuse du XIXe siècle à nos jours sans risquer de tomber dans la superficialité. C'est ainsi que les concepts architecturaux de Palladio et de da Vignola, par exemple, ne sont qu'esquissés et que certains choix d'églises pour la mise en image peuvent être questionnés : l'église Saint-René-Goupil est-elle meilleur prototype de l'architecte Roger D'Astous ? Ce livre ne peut être comparé aux publications des Luc Noppen et Claude Bergeron qui ont tracé les fondements de l'architecture ancienne et moderne des églises au Québec. D'ailleurs tel n'était pas le but du travail de Gaétane Dufour. Le choix de présenter l'architecture québécoise, montréalaise et moderne est intéres-